

1 Pierre 1,3 : « renaître pour une espérance vivante »
 Jean : Heureux ceux qui ont cru sans voir, béatitude et joie
 Collégiale, dimanche 7 août 2022

« *Que la grâce et la paix vous soient données en abondance* ».

Je ne commence pas souvent mes lettres par une bénédiction. Il m'arrive de la conclure de cette manière dans certaines circonstances.

Il est vrai aussi que je n'écris plus autant de lettres qu'auparavant. Aujourd'hui, on se satisfait très bien des sms, WhatsApp ou mails qui sont généralement très brefs et où l'on va à l'essentiel de nos préoccupations momentanées.

L'auteur de cette épître de Pierre écrit à des communautés disséminées.

Il cherche à reconforter et encourager des chrétiens troublés qui se demandent comment vivre leur foi publiquement sans subir les réactions hostiles de leurs concitoyens.

Comment garder l'espérance qui les habite vivante, cette espérance à laquelle Dieu les a fait renaître ?

Comment vivre l'amour fraternel, comment témoigner de la foi qui les habite tout en étant comme les autres, avec les autres qui ne sont pas croyants ?

Cette lettre vient répondre à ces questions en appelant ces croyants à un acte de résistance au nom de la foi en rendant un témoignage vivant de cette espérance qui les a fait naître à une nouvelle vie.

Elle les invite à tenir bon au milieu des épreuves en marchant sur les traces de leur Seigneur qui a toujours gardé confiance dans le Père.

Comment garder l'espérance vivante ?

Notre espérance n'est pas morte parce que le Christ ressuscité vit à jamais. C'est par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts que Dieu nous a fait renaître pour une espérance vivante.

« *Cette espérance qui est pour nos vies comme le levain dans la pâte, qui fait lever en nous des possibilités et des force insoupçonnées* ».

Voilà ce que rappelle cette épître à ces croyants inquiets.

La question de l'espérance se pose à nous aussi aujourd'hui.

Ici, nous ne risquons rien en témoignant de notre foi.

Il n'y a pas de persécution, d'hostilité de la part de nos contemporains.

Quelques fois, nous pouvons ressentir de la condescendance ou même de l'indifférence.

Si nous sommes libres de vivre notre foi dans la joie et la tolérance, d'autres croyants ailleurs dans le monde n'ont pas ce privilège.

Beaucoup de chrétiens de nos jours vivent des conditions semblables à celles rencontrées par les destinataires de cette lettre. Ils sont confrontés à de l'hostilité, à des discriminations, voire à des persécutions qui peuvent les amener à fuir leur pays pour demeurer chrétiens ou à renoncer à leur foi.

Demeurer fidèle à son appartenance chrétienne dans des situations de crise grave est un défi aujourd'hui très réel comme il l'a été au temps de cette épître.

L'auteur de cette lettre décrit comment se comporter en chrétien en public comme en privé car, pour lui, le disciple du Christ n'est pas seulement un croyant mais un pratiquant.

Son comportement extérieur doit exprimer de manière visible sa conversion intérieure.

Cette épître se révèle surprenante d'actualité.

Alors qu'il n'y a pas si longtemps, le christianisme était la religion dominante dans nos contrées, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous assistons à un brassage de cultures et de religions dans notre grand village mondial. Nous avons connaissance de ce qui se passe partout dans le monde, nous pouvons nous informer sur tout grâce à internet. Nous rencontrons tous les jours des personnes venues d'autres pays et continents, découvrant différentes cultures et religions.

Le christianisme apparaît comme une religion parmi d'autres s'il ne s'efface pas devant la sécularisation dominante de notre société.

La religion n'a plus un rôle incontournable dans notre société.

C'est une affaire privée dont on ne parle pas en public.

Par contre, on entend beaucoup parler de spiritualité, de recherche du sens de la vie.

Certains remettent dans les mains de la raison et de la science cette quête. Les croyances n'ont pas leurs places dans cette espace.

Certains partent à la recherche de repères, de valeurs et de liens aussi en expérimentant d'autres sources spirituelles ou religieuses.

Cela peut se faire même sans sortir de chez soi, de manière très individuelle, au travers des media qui sont à notre disposition.

A l'époque de l'épître de Pierre, nous sommes dans un autre contexte et pourtant cette invitation à vivre son espérance dans le monde est déjà là.

« Dans une société qui cherche ses repères pour vivre et pour ouvrir un avenir, les chrétiens, immergés dans cette société comme l'était la diaspora des origines, découvrent qu'ils peuvent être les pionniers de l'espérance. Ils sont appelés à devenir semence d'évangile engendrés qu'ils ont été de nouveau par la semence incorruptible de la Parole de Dieu ».

Renaître pour une espérance vivante.

Comment rester fidèle à la parole du Christ, une parole vivante pour des êtres vivants d'aujourd'hui ?

Comment ne pas diluer le message de l'Évangile dans un langage spirituel compatible avec l'air du temps où tout se vaut ?

Certains pensent que la foi devrait s'extérioriser beaucoup plus. Comment peut-elle être authentique si elle n'est pas visible ?

Le témoignage public est donc primordial.

Certains pensent que la foi est visible et donc réelle quand elle prend la forme d'un comportement moral et qu'elle s'inscrit dans un engagement éthique et responsable.

Certains pensent que la foi nous décentre de nous-mêmes, nous interpelle sur nos attentes, nos besoins, nos désirs et nous place face à l'essentiel.

La foi se vit d'abord de l'intérieur comme une nouvelle naissance par l'accueil du silence, de l'accueil de la Parole et de la prière.

Comment témoigner de la Parole de Celui qui nous a fait naître à l'espérance, le Christ vivant aujourd'hui ?

« Si nous ne faisons pas nous-mêmes l'expérience d'être habités par plus que nous-mêmes, comment pouvons-nous témoigner dans ce monde d'une Parole à la fois porteuse d'espérance et critique envers tout ce qui empêche l'espérance ?

Or, pour se laisser rencontrer, il faut créer un espace pour la rencontre, il faut du temps dans le temps, il faut aussi un lieu et une communauté animée du même désir. »

Renaître pour une espérance vivante :

Renaître, c'est une deuxième vie, un commencement, un nouveau départ. C'est le temps de la foi, du croire en une Parole donnée, partagée, vécue.

Espérance, c'est avoir la foi, c'est être sûr de ce qu'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas ». (Hébreux 11)

Vivante ; il ne s'agit pas d'une histoire du passé, d'une parole enterrée, mais d'une Parole qui ressuscite et agit hier, aujourd'hui et demain.

Cette parole s'adresse à nous aujourd'hui,
à nous « les bienheureux qui ont cru sans avoir vu »
grâce à ceux et celles qui ont vu et cru et ont eu à cœur de nous transmettre cette
espérance dans la joie comme dans l'affliction.

Ils ont résisté en témoignant de leur foi en Dieu, Père, Fils et Esprit afin que nous
aussi, à notre tour, nous soyons les destinataires de cette béatitude et que nous
ayons à cœur de témoigner à notre tour de cette espérance vivante à laquelle nous
sommes nés à nouveau.

Que la grâce et la paix nous soient données en abondance

Amen